Amadou CAMARA

-Chercheur en N'ko
-Fonctionnaire d'Etat à la Direction Nationale de la Recherche Scientifique et Technique en Guinée
-Membre de l'académie N'ko
- Ouvrage édité : 1
- Ouvrages en prémaquette : 4
Tel : 64735150
E-mail :

Conakry, 20 /01/ 20011

A
Messieurs/Mesdames les membres de la Commission d'organisation de la Conférence des Etudes Mandingues au Burkina Faso.

Objet : Soumission de contribution.
Thème : Sémantisme des prénoms mandingues
Candidat : Amadou CAMARA

L'anthroponymie est en gros l'identification de l'homme. Le prénom et le nom sont entre autres, des produits de la culture. Ils peuvent exprimer un souhait, une date, un évènement, un esprit, un désespoir, une joie, une surprise, une exhorte, un qualificatif etc. les peuples ont créé l'anthroponymie chacun dans sa langue à partir des mêmes faits ; puis des identifications (prénoms) empruntés aux langues étrangères à partir du brassage culturel des peuples.

D'après une enquête sociologique effectuée par le chercheur Solomâna KANTE en 1960 (PA), il s'est avéré que 33,33% des prénoms en Afrique occidentale sont des prénoms arabes :
tiré de l'ouvrage *(emprunts du Maninka à la langues arabe de Solomâna KANTE).*
La langue n'est pas seulement partie intégrante de la culture mais elle constitue la base de la culture. Dommage qu'un fanatique musulman acceptera par exemple de baptiser son enfant ''Saïdou'' sans jamais en accepter son correspondant ''Sanin''. Il acceptera ''Batoul'' au détriment de '' Djaka'', ''Kalil'' en rejetant ''Alagnin'' qui, pourtant dérivent des mêmes faits moraux.
Comment l'anthroponymie s'explique t'elle dans l'espace mandingue ?
Comment les Prénoms arabes ont-ils intégrés l'espace manding ?
J'aborderai cette problématique en résumant l'intérêt que l'école N'ko apporte à cette question.

Les Mandénka adoptent les patronymes souvent appuyée par des matronymes. Car, par le fait de la polygamie, les enfants de coépouses peuvent porter le même prénom : c'est en ce moment qu'intervient le prénom de la maman pour faire la différence.

''Soumaoro KANTE'' serait par décomposition du prénom de la maman, ''Soumba'', de l'intéressé lui-même, ''N'golo'' et du nom du père, ''KANTE'' devenu Soumaoro par contraction :
(Sosso döfö, l'histoire de l'empire sosso, Solomâna KANTE).
Il en est de même que :
''Sogolon-djada KEITA ''Soundiata KEITA'' par altération de transcription du colonisateur, est prénom de la maman, ''Sogolon'', de l'intéressé lui-même, ''Djata'' et le nom du père, KEITA :
(Mandén döfö, l'histoire de l'empire mandingue, Solomâna KANTE)

''Samoudou TOURE'' devenu ''Samory TOURE'' est le prénom de la maman ''Sâ'', de lui-même, Mamoudou et TOURE le nom du père.
Samory porte le nom de son grand-père dont la maman s'appellait ''sâ'' et lui-même Mamoudou :
(extrait d'une conversation avec Moussa KEITA, membre de l'académie N'ko).
Cette étude des prénoms mandingues nous permet d'acquérir des connaissances sur la culture du Mandén. Ses croyances, son abnégation au travail, sa morale et aussi son évolution historique par rapport au brassage culturel des peuples. En outre, la culture mandingue a servi de source d'inspiration à bon nombre de chercheurs européens, africains et autres.

- Le Lieutenant F.BOUET de l'infanterie coloniale française auteur du livre ***"Les Tomas"*** écrit en 1910, édité en 1912 à Bonzi République de Côte d'Ivoire, s'est intéressé de façon particulière à l'élaboration des parités culturelles entre le Mandén et autres communautés.
- Joseph KI-ZERBO un Burkinabé, ancien président de l'association des écrivains africains de 1975 à 1995, ancien professeur du lycée classique de Conakry République de Guinée a écrit ***" Le monde africain noir"*** en 1964, ***" l'histoire de l'Afrique noire"*** en 1972 pour ressortir les traits d'intersection historique et linguistique entre les peuples d'Afrique.
- Jean Suret CANAL français d'origine historien de l'Afrique, a fait à son tour beaucoup d'écrits sur la sociologie africaine. ***" Afrique noire : l'aire coloniale"*** 1971 ; ***"La Guinée face à son avenir"*** 1966…
- CAMARA Laye (enfant noir) a écrit ***"Maitre de la parole"*** 1978 et a évoqué l'importance de la culture mandingo africaine.
- Solomâna KANTE, a écrit sur la sociologie mandingue: les patronymes et les toponymes. C'est à l'instar de ces travaux que nous, continuateurs ambitionnons poursuivre ses travaux dans divers domaines dont les prénoms mandingues au profit des générations montantes qui, souvent mal ou peu informées de leur propre culture, s'arabisent et s'occidentalisent au gré de la mondialisation. Il faut les ressourcer ; ils comprendront l'essence de certaines de nos valeurs linguistiques. Qu'elles sachent surtout que la langue est l'expression jalouse d'une culture et que notre langue est une partie de nous-mêmes, que nous devons préserver et développer en tant qu'identité culturelle et morale.

Nous tenons à remercier très sincèrement les organisateurs de cette conférence qui nous donne l'opportunité d'étayer nos prénoms, de faire connaitre l'importance de notre culture en relation avec les autres.

B- Etude de cas :

B- 1-Aladignè [*aladinyɛ*] :
Ce ci est un prénom composé d'un mot arabe (Allah) et d'un mot Maninka (Dignè). Ainsi grammaticalement, le mot peut être transcrit comme suit : Allah-Dignè.
'' **Allah''** qui veut dire « Dieu », **''Dignè''** veut dire acceptation, agrément. Etymologiquement, **''Aladignè''** veut dire ''**agréé par Dieu**''.
L'historique de ce prénom de ''Aladignè'' et des prénoms liés à l'islam remonte à l'islamisation des peuples du Mandén à partir de 1050. Dans l'histoire de l'islamisation des Mandénkas, une invocation islamique immédiatement exaucée serait à l'origine de la conversion progressive de la communauté Mandingue à l'Islam.
Il fut une fois en 1050 au Mandén, qu'une sécheresse malencontreuse s'installât en plein hivernage. La pluie ne tombait pas et les récoltes, menacées.
Après échec de toutes les méthodes traditionnelles d'invocation, vint un almoravide qui, par des prières islamiques, arriva à déclencher un orage pluvieux : quelle merveille, quel bonheur pour la communauté Mandingue ! Acceptation immédiate d'une invocation ! Où est donc ce Dieu si généreux ? Ce Dieu, il est invisible, Miséricordieux ! répondit l'almoravide.
Voilà le départ d'une conversion progressive des mandénkas à l'islam. L'animisme séculaire des peuples se transformait progressivement. Des prénoms Arabo-musulmans, arabo- mandinques naquirent dont Aladignè ; qui veut dire agréé par ''Dieu''

B – 2- Alagnin [*alanyin*] :
Encore un prénom qui vient dans la même logique de baptême que le premier. ''Alagnin'' veut dire : qui aime ''Dieu''. En Manika ''gniin'' veut dire : qui aime, un allié, un inconditionnel. Ce prénom est un souhait pour que le baptisé soit un ''allié'' de Dieu, bon musulman.

B – 3 –Alamako [*alamako*] :
En fait, tous ces trois prénoms se rapportent à Dieu.
Après beaucoup de cas de mortalité infantile enregistrés au niveau d'une femme, ou une agénésie prolongée, on se permet le plus souvent de confier cet état de fait au bon Dieu qui, par sa miséricorde, pourra accorder sa grâce. ''Alamako'' : ''Allah'' qui veut dire Dieu et '' mako'' affaire de… Donc ''Alamako'' veut dire : ce problème est l'affaire de Dieu…
Tous ces trois prénoms dérivant de l'arabe et du maninka peuvent être attribués à l'homme ou la femme, peu importe le sexe.
Le raccourci du prénom Alamako est Alama.
Une quatrième appellation vient en tant que surnom, attribué aux femmes données en aumône le plus souvent aux ''Karamoo'' (maitre coranique) reconnus vertueux : « Alamandi » c'est-à dire donnée à Dieu.

B - 4 –Balla [*bàla*] :
Prénom authentiquement mandingue ; qui veut dire ''Porc-épic''
Balla désigne également : plûmes du porc-épic. Les plûmes du porc-épic servait d'instrument pour friser les cheveux des femmes avant la tresse. Plu tard après la découverte du fer au Mandén, ces plûmes furent remplacées par cet outil métallique ayant la même forme que les plûmes du porc-épic qui fut nommé également ''balla''.
Balla désigne à la fois les pics du porc-épic, l'outil métallique des femmes et aussi un prénom.
Balla est le raccourci de ballama qui est le nom entier du porc-épic qui signifie porteur de plûmes. C'est vrai que tout le corps du porc-épic est recouvert de plûmes ou pics. Le

Maninka, comme toute autre langue passe souvent par le raccourci sans altérer le sens du mot. A titre d'exemple, en français on passe par le raccourci de motocycle à moto, de photographie à photo, de demi sphère à hémisphère du mot dégout à égout, du mot réfrigérateur ou frigorifique à frigo, de laboratoire à labo…
(Ceci est d'usage courant pour les utilisateurs de la langue française).
Pour des prénoms, le russe, pour raccourcir Irrina dira Irra ; Lioudmila, liouda ; Svètlana, Svèta ; Galina, Galia…
(Usage courant en Russie).
Toutes les langues pratiquent ainsi cette technique linguistique du raccourci des termes sans aucune altération du sens littéraire du mot…
Pour quoi les mandénka ont choisi le terme **''Balla''** comme prénom ?
''Ballama Balla'' ou porc-épic est un animal roi qui porte sur lui-même ses armes et son domicile, c'est-à dire sa caverne, est inviolable.
La vie mystérieuse de Balla, telle que rapportée par des chasseurs du Mandén, affirme que balla est un des animaux les plus extraordinaires et les plus sécurisés. Balla brille de ses plûmes comme des ampoules électriques.
Non pas comme la taupe, le porc-épic n'est pas un excellent creuseur. Il ne creuse qu'en surface à la recherche de sa nourriture, il ne fait pas d'excavations ou de cavernes. Malgré cela, il vit en caverne où il y a des salamandres dangereuses, des chauves souris, des abeilles des serpents. Tous concourent à la sécurisation du porc-épic. Nul ne peut violer la caverne du porc-épic. Et avant de sortir de sa caverne, la chauve souris lui sert d'éclaireur pour savoir s'il n'est pas attendu par un ennemi surtout l'homme, cet être très faible, mais intelligeant et souvent très dangereux.
Balla, une fois hors de sa caverne reste en alerte. Du moindre soupçon, il tressaillit : ce geste suffit pour anéantir l'ennemi, lançant ses pics tout autour. Balla est bel et bien sécurisé.
Un chasseur qui abat le porc-épic ne doit pas se permettre de l'approcher s'il n'a pas entendu la sonnette d'alarme, car le porc-épic, avant de mourir déverse un liquide contenu dans sa queue. Ce liquide, très convoité par les chasseurs à cause de ses vertus mystiques, est pourtant difficile à obtenir…
''Balla'' même mort, reste sécurisé car, un apprenti chasseur non averti qui se hasarde à tirer Balla mort par la patte arrière n'arrivera pas à destination. Les pics se dressent et se plantent dans le sol :
(légende contée dans une causerie d'enquête par Lanciné CONDE chasseur de Baro en séjour à Conakry).
Balla se nourrit de racines amères, de tubercules, de légumineuses et surtout de gousses d'arachide. Les organes viscéraux de Balla, (ses intestins, très amères) sont souvent thérapeutiques et servent à traiter des types de maux de ventre :
(tiré du tradithérapeute Mouramani DIANE résident à Conakry, membre de l'académie N'ko).

Eu égard à toutes ces vertus, le Mandénka estime que baptiser un enfant ''Balla'' est une marque de sécurisation, et de grandeur.
En plus, convient-il d'avancer l'hypothèse par laquelle on peut démontrer qu'après islamisation des Mandénka, un nommé Balla d'une grande célébrité a dû prendre le prénom Moussa pour magnifier sa conversion à l'islam. Ainsi,'' **Balla et Moussa''** sont deux prénoms liés dans la culture des mandénka. Cet ancien Balla, nouveau Moussa a certes marqué l'histoire des travaux champêtres :

(extrait des chants épiques Maoula de Kabinè ''Könö'' ou Kabinè, l'oiseau c'est-àdire Kabinè le chanteur).
Troussina-Balla ! Tel est l'un des surnoms élogieux de Balla car, Moïse, le prophète (Thora) faisait ses invocations au sommet du Mont Sinaï (la tour, la montagne, le mont). **''Troussina''**, par déformation de **''tour Sinaï ''**.

B – 5 – Baliya [*bàliya*] :
Cet autre prénom purement mandingue, dérive du verbe ''bali'' qui, sans trouver son équivalent exact dans la langue française, est la négation du verbe '' pouvoir''. '' ka bali'' n'ayant pas pu. Bali est donc celui-là contre lequel personne n'a pu. '' bê bada bali'' = '' personne n'a pu''. Le domicile de Bali est balila, baliya vient de l'altération de la syllabe ''la'' adapté par certaines classes linguistiques du Mandén. Ainsi, Balila devient Baliya.
Baliya est donc prénom (homme et femme) anthroponyme et toponyme à la fois.
L'histoire rapporte que cette localité de la préfecture de Kouroussa en République de Guinée appelé Baliya s'est avéré inattaquable et invincible dans les guerres fratricides et à tout envahissement d'où le nom de Baliya :
(l'histoire Bouréma KONDE de Solomâna KANTE).
Baliya est donc un nom de célébrité et d'invincibilité. Certaines communauté Mandingues les Mandén '' fou'' (les Soussous), habitants de la basse Guinée altèrent à leur tour le prénom Baliya par l'apport de la lettre ''M'' en disant ''M'Baliya''.

B – 6 – Bamba [*bànba*] :
Bamba est le nom d'un animal aquatique, le caïman ou le crocodile. Le caïman, bien qu'aquatique est aussi terrestre. Il est autant puissant dans l'eau que sur terre ferme. Le caïman est un carnivore ; tout animal terrestre et/ou aquatique est sa proie privilégiée. Sa gueule est menaçante et sa queue, une matraque dure ; attention il a des griffes aussi. Son estomac ne rejetant rien peut digérer peau et os. Que le crocodile est épouvantable. Il est capable de balancer d'un coup de gueule deux taureaux de labour. Il est surtout d'une grande longévité atteignant des siècles. Par un fait naturel le ''Bamba'' avale un gravier par an accumulé dans le gosier et son âge est toujours égal au nombre de pierres y contenu :
(légende mandingue) encore affirme la légende que le Bamba ne capte pas un naufrager car il a peur d'être vilipendé. Une fois sa proie captée, il ferme les paupières pour ne pas avoir pitié. La pitié vient de l'œil : on a pitié que quand on voit estime-t-il.
Je veux que mon enfant soit fort comme le crocodile, une espérance de vie égale à celle de ''Bamba'', je le baptise ''Bamba'', prénom mixte.
Faut-il souligner que Bamba existe en tant que prénom et nom. Cet état de fait n'est point un cas isolé dans la culture Mandingue.

B – 7 - Bandja[*bànja*] :
Au Mandén, Bandja, Mörön, kodonèn sont entre autres des formes de lutte traditionnelle.
Le Bandja ou bandjan selon la classe linguistique, consiste à faire clé au pied de l'adversaire lutteur et le renverser. Bandja (Bandjan) donc est le génie de la lutte mandingue, l'invincible.
La lutte comme tout sport compétitif est un élément d'honneur et de fierté. Quelle femme n'aimerait pas avoir donné naissance à un Bandja ? Quelle tribu ne s'en glorifierait-elle pas ?

Bandja est un prénom exclusivement masculin car, au Mandén la lutte est exclusivement réservée aux hommes.

B – 8 – Bandjou [*bànju*] :
Le Mandénka se plait à dire '' kèbaködö banbali tè mönè bö'' = ''l'homme qui ne peut pas dire non, avalera toujours la couleuvre ''.
''ban'' c'est le refus.
Djoû : veut dire ennemie, mal, mauvais… Ici nous allons prendre le terme ''mal''= catégorique.
Bandjoû donc, c'est celui qui refuse catégoriquement et au Mandén, voilà l'homme recherché.

B – 9 – Bassabati [*basabati*] :
D'abord surnom puis devenu prénom réel. Selon la tradition Mandingue, l'épouse est tenue de faire pour le jeune frère du mari tous ce qu'elle doit faire pour le mari, excepté le lit.
Pour la petite digression :
Si ce n'est par la dépravation des mœurs que nous courrons actuellement, un jeune frère ne peut nullement rêver à un cas d'adultère avec l'épouse de son grand-frère. C'est un Tabou inviolable et même inimaginable. Et d'ailleurs, les jeunes filles autrefois, étaient protégées contre toute défloraison pré mariage. Chaque fille du village était encadrée, chacune confiée à un amant. Elle était libre de dormir avec son amant. Mais le jour du mariage, c'est cet amant qui sera porteur du mortier ou de la calebasse remplie de savon pour accompagnée son amie à son mari légal. Si la nouvelle mariée est trouvée vierge ; quel honneur pour l'amant. Cet amant méritera la confiance de deux villages : village d'origine et celui qui reçoit la nouvelle mariée. Cet amant sera gratifié de tous les honneurs et plus tard à cause de la lourde responsabilité qu'il a assumée avec dignité, peut être choisi à des statuts élevés de la société… Il devient du coup le conseiller suprême du couple et ''filanma'' du mari d'où le cousinage à plaisanterie (filanma veut dire de même âge).Dans le cas échéant c'est-à dire, la nouvelle mariée trouvée non vierge, quoique rare, était châtié. L'amant sera ligoté publiquement, attaché à un piquet au milieu de la concession du mari. Ce piquet est appelé '' malobalinèn'' c'est-à-dire'' l'effronté''. Libéré après tabassage à tabac, ce jeune n'a que 2 choix : le suicide ou l'exil, un voyage sans retour. Quelle honte pour l'ascendance ! A propos le Mandénka dit '' saya ka fissa malo yé'' (la mort vaut mieux que la honte) sentiment exprimé par l'hymne nationale de la République du Mali :
(tradition mandingue).
Pour revenir donc à notre prénom de **Bassabati,** voilà l'épouse qui a pu satisfaire pleinement mari et beaux-frères, sans oublier les belles sœurs qui, généralement sont les plus difficiles à gérer. Quant aux enfants de cette épouse respectueuse, on les appellera tout simplement **Bassabati**.
Ce prénom est un mot composé : **''Ba''** qui veut dire **''mère''** et**'' sabati ''**qui exprime, la **grandeur, la réussite, la vertu : Bassabati,** implicitement veut dire **''maman vertueuse''**.
La tradition mandingue exige le respect de la femme et de l'enfant à travers les plantes et les animaux, d'où l'interdiction formelle de couper un arbre fruitier quelque soit la saison. On ne doit même pas blesser un arbre à latex parce que le latex ressemble au lait d'une maman. On ne doit tuer un animal nourrisse ou en gestation.

Le respect de la femme est de rigueur : elle ne doit pas être battue et dévisagée. Une épouse reçue dans sa virginité ne doit être victime d'aucune violence physique ou verbale.
Bassabati est aussi un prénom qui appel à l'émulation, un prénom incitateur qui amène une coépouse à en faire autant. Dans la culture mandingue, l'éducation des femmes et des enfants vient souvent sous forme voilée.

B – 10 – Bassy [*basi*] :
Bassi est le nom générique du bien et du mal. Bassi, c'est le nom du médicament et de tous ce qui consiste à trouver remède à un mal, c'est aussi le fétiche. Il varie donc par rapport au contexte.
Bassi au sens péjoratif du mot est le fétiche. Et le féticheur c'est le bassitii. Ce prénom était réservé au clan des féticheurs. C'est autant dire que si tu rencontre un Bassitii, attention au ''körötè'' il a le ''soula-ladjii'' le ''nènè-ködö'' le ''kun-bgédén'' le köndölön'' le ''nama''…
Avec l'avènement de l'islam, ce prénom est devenu quelque peu indésirable. La plupart des porteurs de ce prénom ont préféré une adaptation très adroite qui consiste à dire '' Abass'' : prénom arabo musulman.

B - 11 – Batourou [bàtùru] :
Ce prénom, à la fois masculin et féminin exprime l'audace. Initier ou pénétrer les grands évènements c'est faire le **Batourou.**
Batourou est un mot composé : '' Ba'' = grand et ''Tourou'' la crête, l'émergement. Ainsi '' Batourou'' c'est celui qui émerge dans les grands évènements.
''koba lou tourou''= '' Batourou''.
A l'opposé de ''Batourou'' il y a ''Djatourou'' : qui émerge dans le non sérieux. Dans la plupart des contes africains ce rôle d'insérieux et de naïveté est toujours joué par Bouki l'hyène.
Ce prénom de **Batourou,** d'abord surnom puis devenu prénom est à son tour incitateur car, une femme n'acceptera pas que l'enfant de sa coépouse soit qualifié de ''Batourou'' et que le sien soit traité de ''Djatourou''.

B – 12 –Billy [*bili*] :
L'architecture étant le premier art, tous les peuples du monde l'ont pratiqué : chacun à sa manière selon la rigueur ou la tolérance du climat, les données topographiques et géologiques. Par la faveur du climat, en Afrique, une case en banco peut exister un siècle, ce qui n'est pas le cas des pays où la nature est sévère et instable (tremblement de terre, séisme, neige, glissement de terre…)
Pour les peuples du Mandén l'architecture la plus valeureuse et la plus garantie est le Billy.
Billy est sécurisé contre tout incendie. Il existe deux formes de **Billy :** (le Billy koungbanan et le Billy toubama) **Billy** sans toit et Billy avec toit.
L'architecture du **Billy** sans toit est plus complexe que celle d'avec toit. Le **Billy** sans toit est à la fois para-incendie et parapluie. Son banco, pétri de pailles fines, et d'huile de karité à des proportions bien définies. Il peut être rond ou rectangulaire. Dans cette opération chimique, s'il y a plus d'huile qu'il ne faut, la maison risque de fondre par la forte insolation du soleil d'Afrique ; et si la terre y manque, elle risque de suinter lors des grandes pluies. Cette maison est donc un jeu de proportion de 3 éléments : la paille, l'huile et la terre.

Quant au **Billy** avec toit lui, est moins complexe. Il est construit en banco, plafonnée en banco et couvert d'un toit en paille.
Pour couvrir le Billy, il faut bien choisir son temps : c'est au mois de décembre qu'il faut construire cet ouvrage, précisément à l'aube. Un Billy couvert en plein midi conservera cette chaleur d'origine tout le temps. Et inversement, conservera, la fraîcheur. Le Billy du Mandénka est une architecture fraîche, garantie et valeureuse :
(tradition architecturale mandingue).

B – 13 - Bolonkoun[*bolonkun*] :
Ce prénom est avant tout un titre dans la hiérarchie traditionnelle mandingue, il est le plus âgé de la lignée paternelle : (le patriarche)
Bolonkoun : mot composé : Bolon = vestibule, koun = tête ; la tête du vestibule (le chef). C'est lui le sage du ''Kabila'' qui s'occupe de toutes les affaires sociales du village ou de la tribu. Il veille à la sécurisation des valeurs éthiques et morales de la société, démantèle toute velléité de conflit, de guerre intestine ou fratricide et toute tendance au divorce dans des foyers conjugaux. Le divorce est considéré comme une bassesse, une irresponsabilité capable de créer des distorsions entre des individus, des familles et même entre des villages. Pour compliquer le divorce et le rendre impossible la femme, au mariage, n'est jamais donnée par individu à un individu. C'est bien un consensus entre des familles et des tribus. C'est pour quoi le mariage est assez solide en Afrique et le divorce est un délit, une déclaration de guerre. Quand le divorce est inévitable, la sentence doit être prononcée hors du village ; l'arbre à l'ombre duquel le divorce sera proclamé sèchera bientôt :
(légende mandingue).
Bolonkoun c'est l'homme qui supervise toute les activités sociales du ''kabila'' Bolonkoun, c'est le guide, le Patriarche
Aussi, important est de souligner la rareté extrême de ce prénom qui ne se retrouve que dans les confins de Kèndè-Mandén dans la sous-préfecture de Niagassola, village de Sosso-Bala, préfecture de Siguiri.

B – 14 – Daba [*dàba*] :
Daba est un outil de travail, ce mot, absent du dictionnaire français peut être assimilé au mot houe. La houe, un peu plus grande que la daba, est un outil agricole spécifique destiné au sarclage des champs. Différent de Bolonkoun, ce prénom fait figure dans toutes les contrées du Mandén ; un prénom de gloire aux ''sènè samöö'' c'est à-dire les célèbres agriculteurs. Est appelé Daba, l'agriculteur qui a fait la récolte la plus abondante. Daba n'est-il pas ce prénom toujours magnifié par les ''sènè-djéli (griot des champs) ? Quelle femme du Mandén ne souhaiterait-elle pas donner naissance à un Daba ?
Quel ''kabila'' ne s'en glorifierait-il pas de posséder un fils Daba ? Daba est un prénom attribué aux ''sènè-samöö''.

b- 15 - Dabi[*dàbi*] :
Dabi est un oiseau des moments crépusculaires. Ce temps de raccordement du jour et de la nuit fait l'objet de beaucoup de mythes au Mandén. Un enfant ne doit pas rester dans les rues jusqu'au crépuscule au risque de se faire frapper par des génies de la brousse qui choisissent ce temps pour s'introduire dans les villages. Si Dabi n'a pas peur de ce moment et n'apparait juste qu'en ce moment, c'est dire qu'il est lui-même un génie

épouvantable. Qui oserait donc le Dabi, oiseau crépusculaire ? Si Dabi te frappe, tu seras atteint d'une maladie compliquée que la médecine moderne ne pourra guérir :
(tradition mandingue)
Dabi, c'est aussi la punaise.

B – 16 - Djada[*jàda*] :
Dans les profondeurs de la brousse Mandingue, il y a le ''Djada'' roi de la forêt. On entend parler de ''konkoba'' le ''djada'' dans les contes et légendes. Quand le Djada rugie tous les animaux de la brousse tremblent. Thorax robuste, hanches reprécises, crocs forts, griffes tranchantes, Djada le lion, d'un geste agile, bondi sur sa proie, l'immobilise et l'étrangle. Il est effroyable le lion. Au Mandén les Keita, descendants de Soundiata n'ont pas peur du lion. C'est leur emblème dit-on, leur représentant en brousse. Si les Keita sont les rois du Mandén, donc rois des hommes, le lion lui, est roi de la forêt, roi des animaux.
Djada, Djara, Djata, Djaradjan, Wara, Waraba, Wada, Wadaba, konkoba sont des synonymes et des appellations nuancées selon les classes linguistiques mandingues et des noms qualifiés. Eut égard aux vertus de cet animal, le mandénka l'a choisi comme prénom.

B – 17 – Djaka [jàaka] :
Djaka lui, n'est pas un animal de la brousse mais animal domestique.
Djaka est la jeune vache, la génisse qui n'a subi encore aucune monte et partant, vierge. Après la nuit de noce, si la nouvelle mariée est trouvée vierge ; cette femme, c'est Djaka.

B – 18 – Djala [*jala*] :
Voilà une plante amère et très amère le Djala ou caïlcédrat ; il est le symbole du goût fort, le Djala, qui effraie la langue et de facto, son cosommateur. Le Djala a des vertus thérapeutiques, il soigne des maladies telles la constipation, cette luxation a des avantages sur tout le système organique du corps et renforce la puissance sexuelle. Il est aussi une mesure de prévention contre le diabète. D'un point de vu physiologique, une décoction de''djala'' assiste le foie dans les fonctions hépatiques et donne à l'homme une bonne santé. Mais attention, l'excès de cette décoction peut aboutir à des effets pervers car, le fait d'assister le foie dans son rôle physiologique peut provoquer chez celui-ci une certaine paresse capable d'entrainer d'autres complications du système organique :
(entretien réalisé avec Daouda TOUNKARA, tradithérapeute, membre de l'académie N'ko).
La rigueur du goût du ''diala'' est chantée et magnifiée par les artistes du Mandén. Cette chanson, c'est le ''Douka'' l'hymne des rescapés de dures épreuves.
Le sorcier lui-même, détenteur de pouvoirs mystiques a peur du goût amère, le ''Diala''. Quand il ya naissance dans une famille, le Mandénka bénira pour le bébé, en disant : « puisse Dieu rendre son sang amère » et le sorcier ne le mangera pas.
En plus, au Mandén, on dit que le djala est le gîte privilégié des diables et entre dans le domaine des plantes mystérieuses :
(légende mandingue).
Djala, c'est la bravoure, Djala, c'est le mystère, l'intouchable, Djala c'est aussi la plante aux valeurs thérapeutiques. Le Diala fait bel et bien l'admiration des mandénka et c'est pour cela qu'il est choisi comme prénom.

B – 19 – Djankina [*jankina*] :

Ce prénom est un terme composé : ''Djankin'' c'est la sanction, la punition. ''Na'' est un suffixe : le faiseur, qui applique…Implicitement, Djankina, c'est celui qui applique la punition.
Autrefois, à coté du chef existe un Djankina car le chef lui-même ne peut jouer ce rôle qu'il confie à l'homme sévère, qui a plus peur de la loi que de l'individu.

B – 20 – Danssoko [*dànsɔkɔ*] :
Voilà un terme distinctif des vaillants chasseurs du Mandén.
Le Mandén, autre fois animiste possédait plusieurs divinités : (dieu de la pluie = ködönba, dieu de l'amour = sökè, dieu de la beauté = yörötötö, dieu de la pêche = birissa, dieu de la chasse = Danssökö :
(Mandén döfö, l'histoire de l'empire du Mandén, Solomâna KANTE).
Pour le clan des chasseurs, quand les accidents de chasse deviennent nombreux, quand la chasse procure moins de viande à la population que d'habitude, c'est dire que le Dieu de la chasse '' le Danssoko'' est fâché et il faut procéder à une réconciliation.
Le ''dankounssö'' est ainsi organisé ; cérémonie des chasseurs qui consiste à organiser une cérémonie diurne en pleine brousse à une intersection de routes :
(légende de chasse au Mandén).
Le ''Dankounssö'' : par étymologie, ''dankoun'' c'est le carrefour, l'intersection ; et le mot ''sö'' c'est l'offrande. Offrande organisée à un carrefour.
Pour quoi a-t-on choisi le carrefour ? Tout simplement parce que, autant le carrefour est la rencontre de plusieurs routes, cette cérémonie est aussi la rencontre de tous les soucis de la communauté. Le cultivateur implorera le ködömba pour une bonne pluviométrie, la femme en agénésie invoquera son Sökè, et aussi celui qui désire trouver une épouse. Tous les soucis individuels et collectifs seront exprimés :
(légende de chasse au Mandén).
Les chasseurs les plus adroits sont choisis pour la fourniture en viande, les autres apporteront des coqs rouges des caprins et beaucoup de colas :
(légende de chasse au Mandén).
Le ''Danssoko'' recevra le sang de ces bêtes, de la volaille, le jus de colas du pain blanc.
On lui demandera pardon et le bon repos de l'âme des grands chasseurs disparus.
Danssoko, Danssoo, Danssökö, Danssöö en sont des variations phonologiques. Après islamisation des peuples du Manén, certes, le terme Danssoko a persisté dans les baptêmes, mais ne représente plus une divinité. Danssoko est à la fois prénom et nom.

B – 21 – Djontan [*jɔntan*] :
Djontan est composé de deux mots : ''Djon'' qui veut dire esclave et ''Tan'' est le nombre 10. Donc ''Djontan c'est dix esclaves''. (Une seule femme qui équivaut à 10 esclaves).
Dans la culture mandingue, la dot n'était-elle pas exprimée en esclaves ? La valeur féminine d'une jeune fille était évaluée par rapport à son ascendance, son physique et son horoscopie.
Jusqu'à nos jours, la dot est exprimée en esclave :
(tradition mandingue).
Le mariage était un système de troque, demoiselle contre esclave. ''Djon fila'' = 2 esclaves, ''Djon'' saba = 3 esclaves, ''Djon'' tan = 10 esclaves et c'était le plafond en matière d'évaluation de la valeur féminine.

B – 22 - Douka [*dùka*] :
Douka, c'est le Vautour, charognard par ironie : cet oiseau carnivore mais qui ne chasse pas comme le ferait l'épervier, l'aigle ou le faucon d'où il représente un symbole de paix. Il se nourrit sans effort et peut vivre pendant des siècles. Il ne mange pas seulement de la charogne mais aussi la chaire fraîche. Il n'épargne pas même la chaire humaine et c'est pour quoi sa chaire est interdite dans la tradition mandingue pour le respect de l'Homme.
Les traditionnalistes rapportent que chaque fois que le ''Douka'' vole à perte de vue (1 000 m environs) il redescend rajeuni. Tu ne verras jamais un petit ''Douka'' un ''Doukaton'' car sa mère ne le laisse voler qu'à l'âge adulte (un an environs).
(Tiré de la causerie avec Lansiné CONDE chasseur de Baro en séjour à Conakry).
Le chant appelé ''Douka'' est un morceau sacré, c'est l'hymne de la chance et des rescapés de dures épreuves :
(tradition mandingue).
Un rescapé de guerre est autorisé à danser le ''Douka'' et des temps qu'il fait, un rescapé d'un accident d'avion peut danser dignement le ''Douka'', un condamné de Sida, guéri, ne manquerait aussi de prendre le pas au rythme de ''Douka''.
C'est tenant compte de la longévité de cet oiseau, de sa grande chance le ''Douka'', que le mandénka l'a choisi comme prénom dans l'espoir que le baptisé aura ces vertus :
(légende mandingue).
Un proverbe à l'honneur de ''Douka'' dit : ***'' Par la grâce du ciel, le vautour ne broutera et ne picorera.''***
Douwa , Fadouwa, Nadouwa, Djédouwa en sont ses dérivés.

B – 23 - Fada [*fada*] :
Fada c'est la roche, le forgeront extrait le fer de la roche et différente sorte de métaux. Ce prénom est né de la découverte du fer par les mandénka. Il est le plus souvent attribué au forgeront car celui-ci construit des hauts fourneaux pour obtenir du fer. C'est ainsi qu'on donna le nom de cette matière première à celui qui a l'aptitude de la transformer. Selon la classe linguistique, ce mot est prononcé différemment : Fada, Fara, Faran, Fadakoudoun, Farakoudoun, Nounfarakoudoun, Farantoma.

B – 24 - Fadima (Födima) [*fadimà ou fɔdimà*] :
Prénom issu d'un bouleversement de fait, une surprise agréable. Quand une maladie cause du désespoir aux siens et que le malade se relève, on dira '' a fö d'i ma k'i tè kissi…'' (N'a-t-on pas dit que tu ne te relèveras pas de cette maladie ?...), '' a fö d'i ma k'i tè kè fèn di…'' (N'a-t-on pas dit que tu ne seras rien ?...) '' a fö d'i ma k'i tè karan…'' (N'a-t-on pas dit que tu ne seras jamais instruit ?...). Voilà l'origine de ce prénom. Il est exclusivement réservé aux femmes. Nounfadima, Djéfadima… en son sont des dérivations courantes.

B – 25 - Fadjimba[*fàjinba*] :
mot, nous obtenons : '' Fa'' = le père, l'homme, '' Djiin'' = forteresse, et '' Ba'' qui exprime la grandeur. Donc ''Fadjimba'' c'est l'homme qui a construit une grande forteresse. Puisse être le roi constructeur de forteresse. Ne peut construire forteresse qu'un roi ou un chef. Donc Fadjimba n'est pas seulement le chef, mais qui a fait œuvre de construction d'une forteresse.

B – 26 – Fakourou [*fàkuru*] :
A ce prénom, deux hypothèses agréées :

1- Il dérive d'une doléance adressée à un esprit, pouvant être un lac, une caverne, une forêt ou une montagne. Si cette doléance porte sur la procréation qui consiste à demander un enfant à cet esprit, en ce moment l'enfant portera le nom de l'esprit donateur. Ainsi '' Fakourou'' qui est une composition de ''Fa'' qui veut dire le père ou l'homme et ''kourou'', montagne : l'homme de la montagne :
(entretien avec Yayi TRAORE, résident à Niagassola.)
2- Ce prénom peut encore désigner l'habitat : la montagne dit-on au Mandén, est le gite privilégié de tous les mauvais esprits. Elle serait habitée par toute sorte de bêtes fauves, des mauvais génies, des diables. Alors quel téméraire habiterait les proximités d'une montagne pour être endiablé sitôt et devenir une bête de somme. Ce domaine est donc réservé aux hommes puissants, capables de vaincre tous ces mauvais esprits. Alors il sera identifié tout simplement par ''Fakourou''(l'homme de la montagne). En Europe, voyons le cas de Monsieur Le Mont (montagne).

Dans l'histoire de la Thora, Moïse n'est-il pas l'homme de la montagne le mont Sinaï ?
Sans se copier, les peuples se ressemblent par la civilisation et la culture.

B – 27 - Fèrèn[*fɛrɛn*] :

Feren, c'est la planche : prénom attribué au forgeron à cause d'une partie de leur fonction attachée au bois (La planche). Le forgeront fabrique des outils en bois produits de la planche. Par rapport à la profession n'est-il pas le cousin du menuisier plus spécialisé dans le traitement de la planche ? Le menuisier fait des tables, des chaises, des armoires. D'une appellation générique le menuisier est aussi le forgeron.

B – 28 – Gnakalén [*nyàkalén*] :

Prénom mixte **:**

Un des éléments les plus caractéristiques de la culture africaine est le cousinage à plaisanterie. Cette plaisanterie, c'est le ''Gnaka, Gnaa'' par adoucissement phonologique ; Gnakalén, devient Gnaalén, Gnakanèn, Gnaanèn selon la classe linguistique. Le ''Gnaka'' est une ouverture sociale des individus entre eux, des familles entre elles, et même des communautés entre elles pour palier aux soucis, aux stress, aux amertumes de la vie quotidienne et surtout à la résolution de grands conflits. Ce phénomène de société existe à tous les âges et personne ne se sent isolé, personne n'est ennuyée.

Le cousinage à plaisanterie est de vigueur entre l'épouse et le jeune frère du mari, petit fils et grands- parents, neveux et l'épouse de l'oncle maternel, les cousin germains entre eux
(enfants de la sœur et du frère), des familles entre elles…

Ce cousinage à plaisanterie, quoi qu'agaçant par moment s'il n'est pas soutenu par une bonne éducation, présente assez d'avantages dans la société mandingue. Il est modérateur et constitue la base de la paix tant bien dans les familles que dans la société elle-même. Avec le cousinage à plaisanterie, on n'est jamais triste et si tristesse il y a, elle est de sitôt dissipée et transformée en joie. On peut citer en exemple le décès d'une mère.

Ah ! Quoi de plus chère qu'une mère ! Qui était sur le qui-vive quand elle te nourrissait dans ses girons ; qui était entre la vie et la mort quand tu naissais ; qui t'a nourris de son sang, liquide transformé en lait par les glandes mammaires ; qui t'a appris à dire un mot, puis à tout dire, même à sourire ; qui t'a appris à marcher pas-à-pas tenant tes bras, quel prix pour une mère ! Nul ne saurait le dire. Partie pour l'autre monde, sombre et

inconnu, qu'est ce qui est réservé pour elle là-bas ? Que subira-t-elle, isolée des siens ? Le suspens est énorme, l'angoisse, tracassant.
Le jour du décès, tous partagent la même douleur : enfants et petits enfants.
Qui, le petit fils pourra plaisanter désormais après le décès de grand-mère, le bien aimé ? Qui le dorlotera ? Qui lui donnera du lait caillé ? Du miel, gardé là-bas dans la gourde noircie par la fumée et les intempéries ? C'est le deuil ; qui retiendra donc ses larmes ?
Déjà, aux sacrifices du 7ème jour, trêve de tristesse pour les petits –fils et petites-filles. « Gare à l'enfant de cette vielle sorcière qui continuera de pleurer. » Tu seras ridiculisé par tes propres enfants et neveux. Ils imiteront devant toi et avec comédie les gestes de ma maman chérie et tu riras. Ils chanteront : « Et bien ! Nous détenons des pouvoirs magiques à ressusciter ta mère si tu le veux bien »…
Les enfants, sans préméditation, assistent ainsi les religieux dans leur fonction de sensibilisation à la résignation pour un fait qui, du reste est irréversible :
(tradition mandingue).
Quant au cousinage entre épouse et jeune frère du mari, il normalise les relations dans le couple car la vie conjugale n'est pas toujours aisée.
Le jeune frère peut dénoncer avec adresse et comédie en passant par sa belle sœur, les tares et les insuffisances de son grand frère et vis-versa. A l'absence du grand frère le jeune frère à charge d'entretenir l'épouse et d'ailleurs autrefois au Mandén, celui qui n'a pas de jeune frère pouvait rencontrer des obstacles liés à cet état de fait au moment du mariage.
Le jeune frère est le régulateur de la vie familiale, il est le père des enfants et supervisent leurs travaux champêtres et toutes leurs affaires sociales :
(charte de kouroukanfoua)…
Le cousinage entre des familles est lui, le symbole de la paix : tu n'as pas droit à porter main sur un ''sanakoun'' (cousin à plaisanterie). Un ''sanankoun'' en colère contre n'importe qui, doit se calmer si son ''sanankoun'' intercède :
(charte de kouroukanfoua).
Je me rappelle d'une histoire qui s'est produite en France que j'ai écoutée sur les ondes de RFI. Les enfants de Monsieur Diawara et de Monsieur Traoré ont fait un accident de la route. La police est intervenue. Chacun a fait appel à son père. Quand ils ont décliné leur identité, Diawara a dit tout simplement à ses enfants : « rentrons à la maison, il n'y a pas de constat entre un descendant du captif de mon grand père et moi. Allons vite pour ne pas nous rabaisser » Et à Traoré de dire à son tour : « la police française n'a rien à voir entre mon captif et moi. Esclaves, les ancêtres des Diawara ont trop travaillés pour les nôtres et il faut les dédommager pour quelque peu…»
Dans cet accident de la route survenu en France entre Africains, le constat fut la famille qui s'est retrouvée et la verbalisation qui s'en est découlée est la raillerie sympathique.
Le prénom ''Gnalén'' est donc la consécration de tout ce système de ''Gnaka'' du Mandén que ni la colonisation, ni l'islam n'a pu affecter. Il ouvre les horizons entre des individus qui ne se sont jamais connus et que la seule consonance d'une famille cousine sensibilise les cœurs, crée et réchauffe du coup les meilleurs relations humaines.

B -29 – Gnama [*nyàma*] :
Ce prénom est très indicatif quant à l'appartenance à la classe sociale du baptisé.
'' Gnama'' est un qualificatif qui veut dire '' l'homme grossomodo'', ''fort'' qui ne badine pas avec ses sentiments : il brutalise et ça passe !

La société mandingue était divisée en 2 classes : la classe des ''Gnama'' (les guerriers) et la classe des ''Gnamakala'' (les non guerriers). Les ''Gnamakala'' sont les guides des ''Gnama'' ''kala'' qui veut dire '' manche'', l'objet par lequel on tient… donc le guide. Ils sont conseillers, artisans, commerçants agréés et diplomates.
C'est au Xlème siècle, avec l'avènement de l'Islam que la classe des non guerriers a produit une deuxième branche les ''Mory-kanda'' (les Marabou protecteurs). Eux, ils sont chargés d'invoquer Dieu pour protéger les ''Gnama'' et toute la population.
Gnama est donc l'homme juste, qui ne fait jamais de détour, il peut se tromper mais ne trompe jamais. On dit que ''Gnama'' brille toujours par sa progéniture parce qu'il est honnête :
(tradition mandinguue).

B – 30 – Gnâma [*nyàama*] :
Ce mot, diffère du précédent par sa longue voyelle baisant, la lettre **''a''**. Ces 2 mots font usage des mêmes lettres et produisent des tons différents.
Gnâma veut dire ordure.
Ce prénom vient après un grand désespoir : une femme, après beaucoup de décès infantiles, si le dernier bébé survit jusqu'au jour du baptême, tout le monde reste sur ses fins. Va-t-il survivre ? Ou il rejoindra les frères précédents ? Ce phénomène de stress profond amène les siens à jeter au bébé un prénom de débarras **Gnâma** pour avoir plus tard peut être, une surprise agréable.
Pour quoi **Gnâma (ordure)** parce que l'ordure est à jeter et si ce n'est par la grâce de Dieu, il sera jeté à la poubelle comme ses frères l'ont été. Le plus souvent ce prénom de désespoir fait vivre les bébés portant des prénoms caractéristiques :
(tradition mandingue).
Gnamankoron, Gnamafin, Gnamagbè, sont des dérivations de **Gnâma.**

B – 30 – Kaba [*kàba*] :
Prénom et nom à la fois, il désigne le maïs par sa production tonale.
Le maïs n'est pas une céréale originaire du Mandén, il en est de même que le manioc, et le riz.
(Mandén döfö, l'histoire de l'empire du Mandén : Solomâna KANTE).
Quoi que tel, ces produits sont de nos jours d'une grande consommation. Et peut être employé comme prénoms ou noms tout produit d'usage courant et d'une utilité sociale.

B – 31 – Kabinè [*kàabinɛ*] :
Terme entièrement sarakolé : vers le X siècle quand l'empire du Ghana était dans toute sa plénitude, des brassages culturels ont existés entre différents royaumes (l'empire du Ghana, le royaume sosso, du Mandén, de Banbougou, de kingbi…) Certains noms et prénoms attestent cette interpénétration linguistique dont **Kabinè**.
« Les cousines sont faites pour les cousins » dit-on. L'adage de Victor HUGO qui consiste à dire que ***« chacun se marie à sa porte et à sa sorte »*** est de vigueur dans toutes les sociétés d'où les nièces sont aussi faites pour les oncles maternelles. Le terme Kabinè est né de la pratique de cette endogamie traditionnelle.
Kabinè est une composition : ''Kao'' qui veut dire ''oncle maternel'' et ''Binè'' qui veut dire ''Noir''. Implicitement, Kabinè veut dire '' oncle de teint noir''.
Dans la culture mandingue, une femme n'est pas autorisée à prononcer le prénom de son mari.

Par exemple, un homme qui a pour prénom Daba, ses épouses appelleront tous les nommés Daba ''homo'' tout juste pour éviter de prononcer le nom du mari.
Alors cette femme, marié par son oncle maternel dira tout simplement ''Kao binè' devenu Kabinè et adopté par tout le monde, puis devenu prénom.

B -32 – Kogno [*kɔnyɔ*] :
Dans la littérature orale mandingue, le mot ''Kögnö'' est beaucoup plus usité pour désigner la nouvelle mariée. Mais avec l'avènement de la littérature écrite le N'ko, on comprend que le mot ''Kögnö'' a un sens beaucoup plus large. Il désigne tout bonheur nouveau, l'agréable inhabituel. Ainsi, un nouveau né est un ''Kögnö'', une nouvelle voiture, un complet neuf, un nouveau livre pour un N'ko-isant et toute nouvelle promotion est un ''Kögnö''.
Désignant le bonheur et l'agréable, le mot ''Kögnö'' est retenu par la culture mandingue en tant que prénom.
(tradition mandingue)

B -33 - Koulako [*kulako*] :
Encore une expression de désespoir, cette classe de prénoms est très développée dans la culture mandingue. La mortalité infantile très courante, la médecine moderne méconnue on ne pouvait que s'en remettre aux divinités, à des expressions de désespoir et de hasard ; le plus souvent acceptées. Koulako exprime l'inquiétude qui veut dire '' il se peut''.
C'est après plusieurs cas de décès qu'on se dit : '' koulako tè, a di kissi'' '' il se peut qu'il survive.

B – 34 - Kolon[*kolon*] :
Expression de la largesse, '' Kolon'' le mortier est un outil de ménage dont la cuisinière a fréquemment besoin. Le mortier permet de piler le mil, le maïs, le fonio, le manioc, le soumbara, l'aubergine bref le mortier accepte tous ce qu'on y met. Céréales et condiments, le mortier ne refuse rien. Il est toujours ouvert, le mortier.
Le mortier, c'est le receveur universel.
Implicitement, pour commander, il faut avoir le dos large, la mesquinerie et la suspicion détruisent la confiance. La largesse n'est pas une naïveté, mais c'est prendre la vie de bon coté.
Voilà donc pour quoi ce prénom.
(tradition mandingue)

B -35 – Koumoun [*kùmun*] :
''Koumoun'', c'est le goût fort acide ; ''Koumoun'' c'est l'acide. ''Koumoun'', une fois dans la bouche, te piquera la langue et t'obligera à fermer les yeux, ils seront bientôt mouillés de larmes, tes dents elles mêmes ne pourront plus rien tenir tant elles sont acidifiées. Si tu l'avales, il te dégraissera, tu perdras ton poids.
Il convient de souligner tout de même le caractère rarissime de ce prénom qui ne se retrouve que dans les confins de ''Kèndè Mandén'' Niagassola le village du Soso Balla.
En outre, ''Koumoun'', le citron par exemple a des propriétés thérapeutiques. Il corrige l'engraissement excessif, régularisent la tension artérielle, soigne la gastrite et le rhume, prévient l'hyper tension :
(Daouda TOUNKARA tradithérapeute, membre de l'académie N'ko).

Il contient de l'acide citrique et de la vitamine ''C'' recommandé aux fumeurs qui, par l'effet de la nicotine sont souvent déficients en vitamine ''C'' il est aussi favorable aux os.

B – 36 - Kanyn[*kanin*] :
Kanyn, plante très utile à propriétés thérapeutiques, un puissant antibiotique, il est utilisé pour la désinfection de l'organisme des nourrisses. Une femme qui a nouvellement accouché doit subir un traitement approprié à cette plante, le ''Kanyn''. Aussi, des temps qu'il fait, la jeunesse africaine adopte le café au ''Kanyn'' appelé café '' Touba''. Combiné au café et au zinzame, il contribue non seulement au traitement de la gastrite, mais aussi un excellent tonifiant.
(Daouda TOUNKARA tradithérapeute, membre de l'académie N'ko).
Une espèce de '' Kanyn'' appelée ''Kanyndjon'' est utilisée comme infusion contre les infections de la voie respiratoire. Toutes ces 2 espèces de ''Kanyn'' n'existent pour le moment qu'à l'état spontané. Agronomes et thérapeutes africains doivent être à même de vulgariser la culture de cette plante médicinale.
Eut égard à l'utilité de cette plante, les mandingues l'ont gratifié au rang de prénoms pour exprimer toute leur reconnaissance.
(Kanymba, Kanymbaoulén, Kanynfin, Kanyngbè, Noumounkany, Djélikanyn, Finakanyn) en sont des dérivations.

B -37 - Konoba [*kɔnɔba*] :
Konoba, c'est l'oiseau, le grand oiseau précise-il. Dans le chapelet des prénoms mandingues, nous rencontrerons des noms d'oiseaux bien identifiés. Quant à ce nom abordé, il n'est pas spécifié. Seulement grand oiseau.

B -38 – Koriya [*korila*] :
Prénom synonyme de Baliya ; il est l'altération phonologique de ''Korila'' qui veut dire le domaine de celui contre lequel personne n'a pu. En maninka, ''Kori'' veut dire (fatigue). Si tu n'as pu vaincre l'ennemie, ce n'est que fatigue. '' i bada kori'' … tu es en fin anéanti.

B -39 – Kassiré [kàsiré] :
Terme authentiquement Sarakolé : nous avons déjà élucidé le mot ''Kao'' qui veut dire oncle maternel et ''Siré'' c'est le beau, ''Kaosiré'' (bel oncle) devenu par raccourci ''Kassiré'' souvent nasalisé par fantaisie '' Kanssiré''.

B - 40 - Kèmè [*kɛmɛ*] :
''Kèmè'', c'est le nombre cent qui pour les mandénka, représente une valeur numérique référentielle. En fait, qui posséderait cent têtes de chevaux ? Qui serait maître de cent esclaves ? Qui aurait un cheptel de cent têtes de bovins, de caprins, d'ovins, de volaille ? Quel orpailleur aurait une bagatelle de cent pots d'or ? Quel cultivateur récolterait cent paniers de céréale ? Quel commerçant aurait cent cauris ?
Quand les relations arabo-mandingues commencèrent, la monnaie courante des mandénka était le ''cauris'', un produit halieutique. Les échanges se faisaient marchandise contre ''cauris''. Les Arabes, ayant désigné le ''cauris'' dans leur langue, '' Wodi'' passe pour les mandénka comme l'appellation de l'argent. Voilà donc un des premiers termes empruntés à la langue arabe. (Wodi, Wadi, Wari, Wori).

B - 41 - Maan [màan] :
Ce prénom lui aussi, est un mot Sarakolé né du rayonnant empire du Ghana. '' Makan, Magan, Maan'', tels sont des variations linguistiques de ce terme. ''Maan'' c'est le chef ; Kaya Maan CISSE fut le fondateur de l'empire du Ghana. En sarakolé ''Kaya'', c'est l'or et ''Makan'', c'est le chef, le roi. Donc ''Kaya Makan'', c'est le roi de l'or, parce qu'il avait une grande réserve d'or :
(histoire de l'empire du Ghana, Solomâna KANTE).
''Maan'' est un titre devenu prénom ayant produit beaucoup de dérivations : son préfixe peut indiquer le nom de la Maman, du village, du métier etc. (Narémakan, Namakan, Kènèmaan, Ségoumaan Finamaan, Djélimaan, Noumaan, Sinimaan, Kömakan…)

B – 42 – Mamby [*màanbi*] :
Autant que le précédent, Mamby est un terme Sarakolé composé de deux mots : ''Maan'' c'est le roi, et ''By'' qui est l'action de prendre, implicitement, ''Maamby'' c'est celui qui prend la royauté, le pouvoir. Par analogie, nous apprenons dans les pages de l'ouvrage de Solomâna KANTE intitulé ''Patronymes mandingues'' où il nous dit que le mot Djakaby vient de '' Djaka'' une localité du Mali et ''By'' qui est l'action de prendre donc, celui qui a pris Djaka. Par adoucissement phonologique, ce mot devient souvent ''Djaby''.

B – 43 – Mory [*mori*] :
Mory, c'est le ''Karamöö'' ou maitre coranique. Fonction adoptée par les mandénka après les années 1050. Qui à son tour nous présente plusieurs variations selon les préfixes : (Namory, Famory, Samory, Sinymori, Finamory, Djélimory, Nounmory,…)
En outre, certains chercheurs et chroniqueurs militent pour l'hypothèse comme quoi ''Mory'' serait le raccourci et l'altération du prénom Oumar. ''Umory, Omory, Mory…)

B – 44 - Morciré[*mɔrsire*] :
Encore prénom Sarakolé : '' Morciré, Moriciré Monséré… Nous avons déjà expliqué le mot ''Mori'' et par déduction, nous obtenons le (Beau Mory ou Mory le Beau)
Attention ne confondons pas ''Maciré et Morciré''
Maciré, c'est le raccourci de Mamadi le beau.

B – 45 – Nama [*nàma*] :
Nama, c'est un fétiche sévère.
- Nama désigne l'outil des ménagères qui sert à puiser une calebasse, un pot ou un autre instrument perdu dans les profondeurs du puits ;
- Nama est encore la désignation de l'hyène d'où son nom de Namaködö ;
- Nama c'est encore le nom d'un fétiche ;
- Nama c'est encore ce cultivateur astucieux qui ne lâche pas le manche de la daba une fois qu'il l'a saisit.
- Nama c'est aussi un prénom.

Qu'est ce c'est donc que le '' Nama'' ? Le ''Nama'' est celui qui ne lâche pas prise, qui ne démord pas. Tous les ''Nama'' sont tels. Que ce soit cet outil, l'hyène, ou ce fétiche, quand ils prennent, c'est comme les pinces du dentiste : des jusqu'auboutistes !
Baptiser donc ''Nama'' c'est le symbole de la fermeté, du non retour. En ces moments de profonde islamisation des populations, ce prénom est devenu quelque peu indésirable quand bien même il peut ne pas désigner le seul ''fétiche''.

B – 46 - Nana [*nana*] :
Nana est un poisson d'eau douce : il a une présentation physique très agréable. Ses écailles ne sont pas coriaces. Il est d'une couleur blanchâtre qui plait aux yeux et prépare la langue à un repas copieux. Le ''Nana'' est l'un des poissons les plus doux non seulement par le goût, mais aussi par le caractère. Il n'a aucune arme de défense : il n'est pas gluant comme le silure, il ne frétille pas comme la carpe, il ne pique pas comme le mâchoaron.
La morsure de ''Nana'', non blessante, est d'ailleurs chatouillant. Qu'il est doux le ''Nana'' et je veux que ma fille soit aussi douce avec son mari.

B - 47 - Nèkè [*nɛkɛ*] :
Nèkè, c'est le fer: il est dur. Quand bien même ''Nama'' ne lâche pas prise, ''Nèkè'' lui, s'avère impénétrable. ''Nèkè, Nèê, Fanèê, Nèkèdjoulou''.
Tout prénom afférant au ''fer'' est le symbole du caractère et de la fermeté.
(tradition mandingue)
B – 48 – Siré [*siré*] :
Nous n'avons que très peu d'explications pour ce mot Sarakolé qui est déjà élucidé dans '' Kabinè, Kassiré, Morciré''….En Sarakolé : **''asri''** exprime la beauté. Devenu ''Siré''

B – 49 - Sanoun[*sanun*] :
''Sanoun, Sanin'', prénom mixte : c'est ce métal précieux, à valeur croissante : aujourd'hui, plus cher qu'hier, et bien moins que demain. L'or est un métal pur, d'une couleur agréable.

B – 50 - Tamba [tànba] :
''Tamba'' = la lance est un outil de guerre. Prénom né au Mandén après la découverte du fer ; car il ne saurait être ni en bois, ni en argile.

B – 51 – Tèrèna [*tɛrɛna*] :
Prénom né de déception : une épouse en agénésie prolongée ou mortalité infantile répétée qui conçoit ou qui garde le bébé jusqu'au jour du baptême est bien un évènement inattendu et l'enfant portera ce prénom '' Tèrèna'' c'est- à- dire (Surprise, l'inattendu).
''Tèrèna, Tèrènako''

B – 52 - Takadi [*takadi*] :
Ce prénom de Takadi, Taâdi, Taâdiba, Nantaâdi,) par variation selon la localité ou la classe linguistique, est un prénom qui incite les époux au sérieux et à la fidélité. ''Takadi'' , décomposé nous donne deux mots : '' Ta'' qui veut dire '' pour toi, ce qui t'appartient, ta propriété ; '' ka di'' veut dire qui est doux.
Ce prénom défie la tentation et invite l'homme à n'aimer que la femme qui lui appartient. Bien avant l'avènement de l'islam, la morale était enseignée soit par des prénoms et noms, soit par des interdits et tabous au Mandén.
(tradition mandingue)
B – 53 - Tènèn [*tɛnɛn*] :
Tènèn est un mot arabe tant déformé qu'il a perdu son originalité. En Arabe, ''yaoumou lousnaïny'' veut dire 2ème jour de la semaine. N'eut été l'apport du N'ko par son

archaïsme et son néologisme, les emprunts à la langue arabe avaient couvert le nom des 7 jours de la semaine.
Donc, Tènèn veut dire Lundi, un terme de mémoire. Pris comme prénom représente une référence par rapport au temps, c'est un prénom de mémoire.
Tènèn,Tènèngbè, Tèngbè, Tènènba, sont des prénoms de même famille.

B - 54 – Tonkö [*tonkɔ*] :
Voilà un prénom qui exprime le chagrin et partant, prêtez y attention. Ne l'offusquez pas, c'est un enfant marqué par la perte de sa maman lors de l'accouchement et ne sait même pas de qui il est né. ''Tonkö ''veut dire ''laissé derrière''. C'est l'expression de la mortalité néo natale : cette mère est morte et laissant derrière-elle son bébé. Ce bébé condamné à une vie monoparentale s'appelle ''Tonkö'' :
(tradition mandingue)

B – 55 - Salikènè [*salikɛnɛ*] :
''Salikènè'', c'est '' jour de fête''.
Ce prénom, autant que ''Tènèn'' nous aide à repérer la date inclus dans le temps. ''Tènèn'' précise le jour de naissance et ''Salikènè'', le mois.

En conclusion, ce texte contribuera à coup sur à monter de nouvelles pistes de recherches.
Références bibliographiques Principales :

a- <u>Sources écrites :</u>

BOUET, F. Les Tomas. Bonzi[Côte d'Ivoire]. 1910
Camara, Laye. [kuma lafɔlɔ kuma]/ le maître de la parole. Paris. 1978
Canal, Jean Suret. La Guinée face à son avenir. 1966
Canal, Jean Suret. Afrique Noire : l'aire coloniale. 1971
Dictionnaire de la langue Française, Petit Larousse. 2009
Kántɛ, Sùlemáana. Histoire de Kondè Bourama. Kánkàn, 1998.
Kántɛ, Sùlemáana. Histoire du Wàaduu ou l'ancien Ghana. Kánkàn, 1998.
Kántɛ, Sùlemáana. Précis de l'Histoire de l'empire Sosso. Kánkàn, 1998.
Kántɛ, Sùlemáana. Histoire de l'empire du Mali//Tome I. Kánkàn, 1998.
Kántɛ, Sùlemáana. Charte de Kurunkanfuga//Tome II. Kánkàn, 1998.
Kántɛ, Sùlemáana. Comment les emprunts arabes ont pénétré le manding ? Kánkàn 1998.
Kántɛ, Sùlemáana. Transcription partielle du Coran en N'ko, dans un chapitre spécial de recherche : le sens des prénoms). Kánkàn, 1998.
KI-ZERBO, Joseph. Le monde africain noir. 1964
KI-ZERBO, Joseph. Histoire de l'Afrique Noire. 1972

UNESCO. Note de sensibilisation et d'orientation étayée par les faits et fondée sur la pratique « pourquoi et comment l'Afrique doit investir dans les langues africaines et l'enseignement multilingue, Paris, 2010.

b- <u>Sources orales :</u>

** Légende mandingue, région de Kènèmanden, Niagassola, Siguiri, Guinée-Mali.*
** Légende de Chasse au manding, Haut-Niger, Guinée.*

** Tradition mandingue, Zone de Gnagassola, Siguiri, Guinée*
** Interview de Daouda TOUNKARA (tradithérapeute, membre de l'académie N'ko) le ….janvier 2011 à Conakry.*
** Communication Personnelle de Lansiné CONDE (chasseur traditionnel donso de Baro en séjour à Conakry) le ….janvier 2011 à Conakry.*
** Communication Personnelle du Tradithérapeute Mouramani DIANE (résidant à Conakry, membre de l'académie N'ko) le ……janvier 2011 à Conakry.*
** Communication Personnelle de Moussa KEITA, membre de l'académie N'ko, le ……Décembre 2010 à Conakry*
** Entretien avec Yayi TRAORE (Paysan résidant à Niagassola) le……février 2009 à Conakry.*
** Usage courant en Russie*
** Usage courant en Langue Française.*

c- <u>Sources audio :</u>

(Extrait des chants épiques Maoula de Kabinè "Könö" ou Kabinè, l'oiseau c'est-àdire Kabinè le chanteur).